

**Olivier MANNONI**  
**TRADUIRE HITLER**  
Éditions Héloïse d'Ormesson, Paris, 2022

Pas certain que nombreux soient les lecteurs qui s'attaqueront à la lecture des 896 pages d'*Historiciser le mal, une édition critique de Mein Kampf*,<sup>1</sup> avec ses trois mille notes et commentaires... mais par contre, chacun de nous peut lire le passionnant petit ouvrage d'Olivier Mannoni qui s'est attelé à la traduction de cet ouvrage au statut tellement mythique qu'il dispense à la fois de le lire et de le resituer dans l'histoire.

Si toute traduction est trahison, en ce qui concerne *Mein Kampf*, la trahison c'est de rendre l'ouvrage lisible, fluide, intelligible. Ce sont apparemment des qualités littéraires que le texte original n'a pas. La fidélité en ce cas, c'est de « réhitlériser » *Mein Kampf*; c'est de rendre la lourdeur, l'imprécision, les euphémisations, le flou d'un style sans élégance. Tâche bien pénible pour un traducteur qui se donne la mission de le faire connaître au lecteur non germanophone. Il s'agit bien de traduire un « grimoire » comme le dit Florence Aubenas<sup>2</sup>, et de le restituer en l'état, « *bourbeux, criblé de fautes et de répétitions, souvent illisibles, doté d'une syntaxe hasardeuse et truffée de tournures obsessionnelles.* » (p 34)

Il aura donc fallu huit ans de patience d'un travail accompagné par vingt-cinq historiens bénévoles compétents, pour aboutir à cette édition critique d'une traduction au plus près de l'original.

Merci à Olivier Mannoni de rappeler dès le début que la haine d'Hitler n'était pas dirigée que contre le Juif, bouc-émissaire facile de la chute de l'Allemagne après la première guerre mondiale. Après la publication de ce texte, rédigé pendant son emprisonnement à la forteresse de Landberg après un coup d'État raté<sup>3</sup>, « *il faut près de dix ans à son auteur pour prendre le pouvoir dont il rêvait et emprisonner ses premiers opposants politiques, quinze pour allumer la mèche de la poudrière en Europe, dix-sept pour commencer l'immense massacre des Juifs, des Tziganes, des « asociaux », des handicapés et des homosexuels.* » (pp13-14)<sup>4</sup>. L'État Français utilisera le même mécanisme de désignation simpliste de coupables, les juifs et les francs-maçons, après la défaite éclair de 1940...

Dans la continuité du travail fondamental de Victor Klemperer sur la langue de cette période<sup>5</sup>, Olivier Mannoni éclaire l'actualité en pointant des mécanismes dont nous pouvons constater des résurgences inquiétantes de nos jours, dans de nombreux pays. « *Une langue destinée à faire peur.../... faite pour tromper, mentir et.../... abrutir.* » (p 77). Nommons, sans souci d'exhaustivité, avec nos mots à nous, quelques-uns des procédés utilisés :

- la répétition insistante d'affirmations sans preuve présentées comme des vérités à la fois évidentes et démontrées,
- l'inversion du sens des mots : ce qui est considéré jusqu'alors comme « honteux » devient « courageux », ce qui est « réfléchi » devient « intellectualisme pervers »; et le secret complice autour d'actes répréhensibles peut être requalifié comme relevant du « tact » !
- la vérité factuelle devient « mensonge », et le mensonge (on dirait *fake news* aujourd'hui, histoire de rendre hommage à D. Trump sans doute) devient une vérité indiscutable,

---

<sup>1</sup> Sous la direction de Florent Brayard et Andreas Wirshing, éditions Fayard, 2021.

<sup>2</sup> Grimoire étant défini comme « un écrit indéchiffrable, illisible ou incompréhensible ».

<sup>3</sup> Rappelons qu'il fut condamné à 5 ans de forteresse...

<sup>4</sup> J'ai eu la surprise de trouver le terme « camp de concentration » pour désigner des camps de travail imposés aux chômeurs allemands dans un ouvrage de Simone Veil, écrits historiques et politiques Gallimard, 1943). Des textes pour la plupart rédigés bien avant la seconde guerre mondiale.

<sup>5</sup> V. Klemperer. LTI la langue du IIIe Reich, carnets d'un philologue. Traduction et annotations d'Elisabeth Guillot. Albin Michel, Paris, 1996.

- une apparence de complexité qui cache une absence de fond,
- l'utilisation systématique du doute, de l'incertitude et du ridicule quand il s'agit de présenter un autre point de vue que le sien. Ce dernier étant indiscutable puisqu'absolument vrai.
- la simplification outrancière d'une opposition absolue entre le Bien qu'on incarnerait et le Mal qui serait la caractéristique des ennemis désignés
- la menace implicite mais répétée que « qui n'est pas (d'accord) avec nous est contre nous »
- l'euphémisation, c'est-à-dire l'utilisation de mots « neutres » pour désigner les comportements les plus violents, ainsi « *la détention de protection* » pour l'envoi en camp de concentration, la *Selektion* pour parler du choix des personnes à exterminer, ou *évacuation* à la place de déportation, etc.
- l'utilisation d'abréviations anodines qui dissimulent le plus noir KZ, aktion T4, NN<sup>6</sup>...
- l'utilisation, l'invention même peut-être, de la « petite phrase » qui fera le buzz (p63)
- la grandiloquence qui mélange le mythe, l'imaginaire lyrique, l'historicité revisitée, la grandiosité consolatrice, et la violence magnifiée comme force, énergie, supériorité...

...

Au centre de cette novlangue<sup>7</sup>, la race et le nationalisme se rejoignent pour justifier toutes les exterminations et les sacrifices à venir. « *Il s'agit de, en quelque sorte, de produire des cerveaux disponibles pour la haine et des corps prêts à mourir pour la patrie.* » (pp 88-89). Et, à l'inverse, le projet nécessaire d'*Historiciser le mal*, aura été « *de démêler dans la mesure du possible ce qui, dans le récit de Hitler, relève du mensonge, de la distorsion, de l'insinuation, de la demi-vérité ou de l'affirmation avérée.* » (p 91)

Ce qui est certain, c'est que le nationalisme sert toujours à la fois à créer de l'unité et à désigner des ennemis, parfois même à les fabriquer.

Mais cette falsification du langage, installant l'opacité autour des crimes pourtant les plus délibérés, montre s'il en était besoin, que les nazis eux-mêmes, tout persuadés qu'ils se prétendaient d'être dans la Vérité, n'en étaient pas moins au courant que leurs actes étaient éthiquement indéfendables. Ils avaient d'ailleurs, au moment des jeux olympiques de 1936 à Berlin, invitant le monde entier à admirer l'Allemagne hitlérienne, donner des consignes pour mettre en veilleuse l'antisémitisme pourtant très actif à cette période. Une autre indication de cela, c'est le fait d'avoir tenté de faire disparaître un maximum des preuves de l'extermination au moment de l'écroulement du Reich, ce dont se servent aujourd'hui tous les révisionnistes.

Le pire, c'est qu'il n'est pas certain que nous ayons appris de l'histoire et de ses témoins.

Au vu de la diffusion des révisionnismes de tout bord<sup>8</sup> et de l'épanouissement de pouvoirs autoritaires imbus de supériorité nationale, ethnique, ou religieuse, on pourrait se demander qui a, en fin de compte, gagné la seconde guerre mondiale...

... et si la troisième ne serait pas en gestation...

---

<sup>6</sup> KZ = camp de concentration, Aktion T4 = euthanasie des malades mentaux, NN, nuit et brouillard pour désigner la déportation, Stück, (morceau) à la place d'une personne ...

<sup>7</sup> Ce terme emprunté à la première traduction du livre de Georges Orwell, *1984*, me semble être rentré dans le langage commun davantage que le *néoparler* de la dernière traduction.

<sup>8</sup> Si certains tentent de nier l'holocauste, d'autres, comme Poutine, tentent de réhabiliter Staline dont le goulag n'aurait été qu'un utile moyen de rattraper un retard économique sur l'occident capitaliste. D'où aussi la suppression de l'association Mémorial !